

April 2017

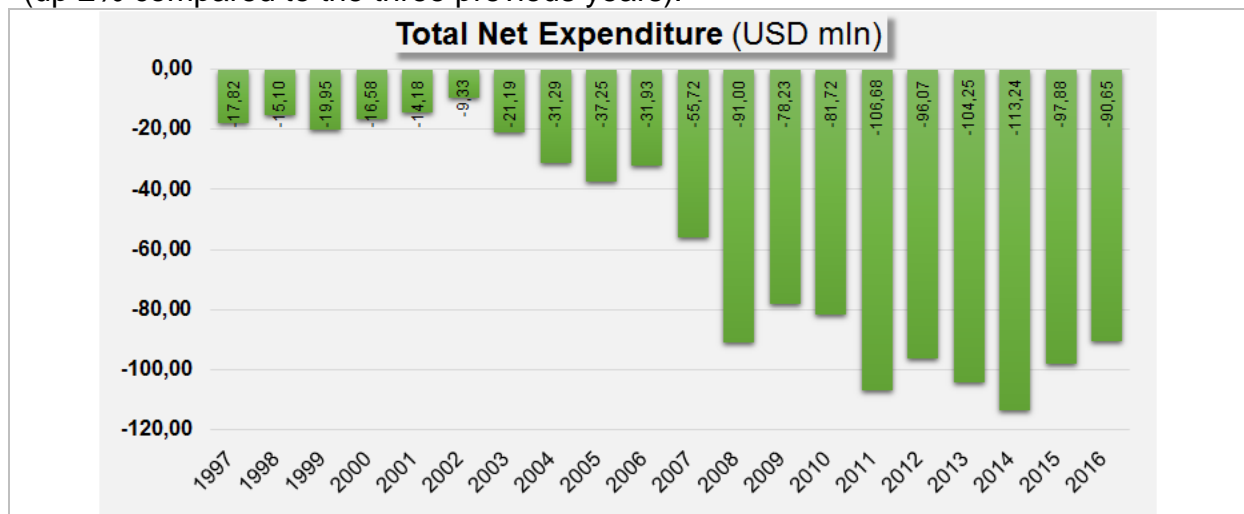
## Trade, Statistics & Consumption

### Australia: a sharp improvement in the trade balance

Australian exports of paste are increasing, but domestic demand has dropped

Over the past three years, Australian expenditure on imported tomato products has dropped noticeably. Evaluated at close on USD 113 million in 2014, the total "tomato products invoice" only amounted to slightly less than USD 91 million last year. This drop is due to the large and progressive fallback of the trade balance deficit for the tomato paste sector in recent years (-57% since the peak of 2011 at 57 000 mT) and, to a lesser extent, it is due to a slight slowdown recorded by the canned tomato sector compared to 2015 results (-12% in volume). This improvement should also be linked to the increase in the level of processing operations observed in recent years, after the catastrophic season of 2011 when two-thirds of the crop were destroyed by exceptionally bad weather conditions.

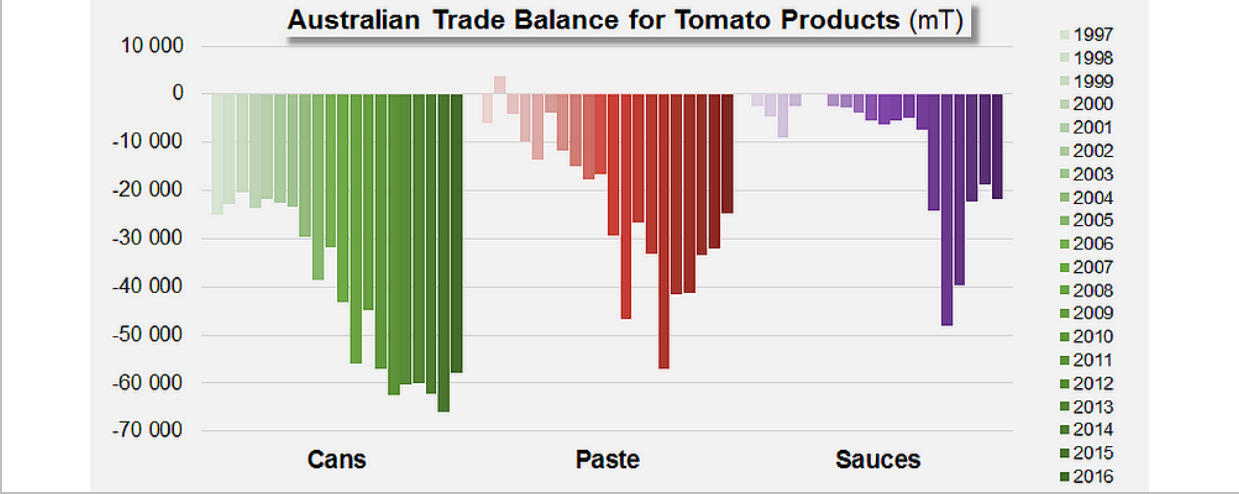
In total in 2016, supplies of canned tomatoes represented the main item of expenditure for Australian imports, at USD 46 million (down 17% compared to the three previous years). This import category alone costs more than the two other categories put together, given that the value of foreign paste purchases only amounted to USD 23 million last year (17% less than for the period running 2013-2015) and that the expenditure for sauce imports only amounted to USD 21 million (up 2% compared to the three previous years).



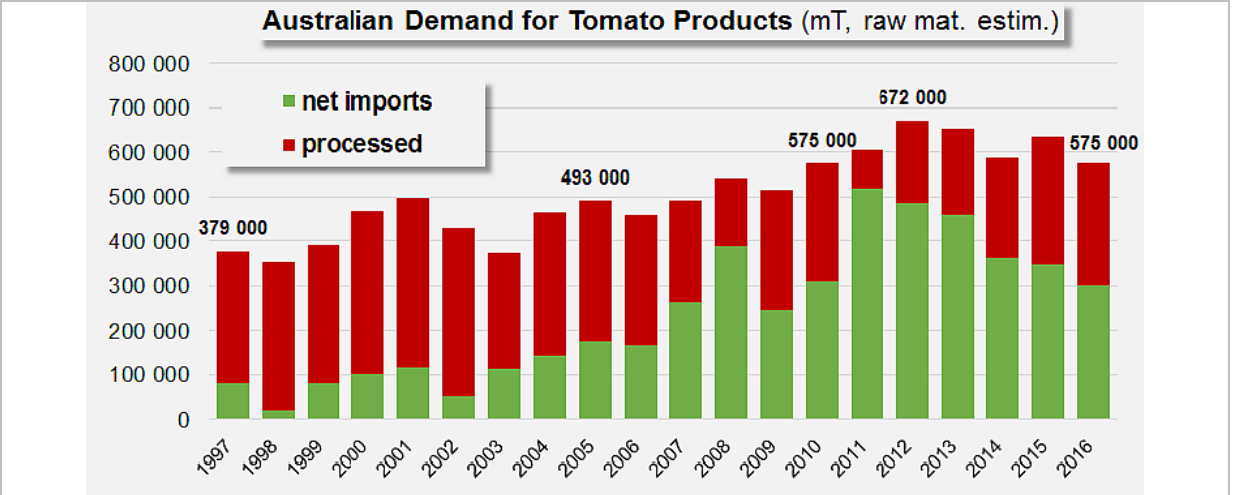
The improvement in the "paste" trade balance, both in volume and in value, is not a coincidence. Since 2012, Australian paste exports have recorded a regular progression, particularly to Thailand, Japan, Malaysia and Vietnam, and reached record levels in 2017 with more than 17 000 mT exported to these countries and to a few others (India, New Zealand, Taiwan) with which Australia has an increasingly active trade balance in the tomato paste category. However, the trade deficit remains chronic with regard to Italy, the USA, China and, to a lesser extent, Turkey, Portugal and Iran, even if imports seem to have leveled out over the past five years around a threshold of approximately 41 000 mT per year.

After rapid growth between 1999 and 2011, canned tomato imports noticeably slowed down over the period running 2011-2015, and, possibly as a result of the

political and commercial dispute between Australia and Italy over the past three years, it actually slowed to a standstill in 2016 with a 13% drop in quantities (from 66 600 mT in 2015 to 58 200 mT last year). Italy holds 88% of the market (on average since 2007, 92% in 2016), while the USA (4%) with Turkey, New Zealand, China and Spain account for the rest of the country's supply in this sector.

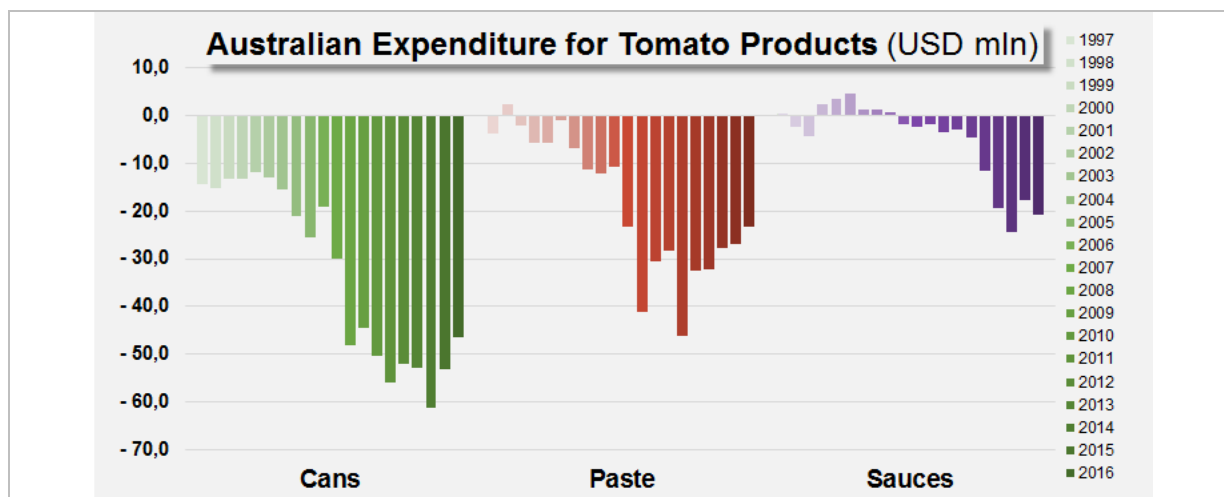


Overall, the volumes of tomato products imported by Australia have dropped considerably since 2011, but the local processing industry's recovery of operational impetus has not progressed proportionately. The capacity of the Australian industry to satisfy domestic demand has clearly progressed once again in recent years (44% on average for the period running 2014-2016), after the incident of 2011, without however returning to the high levels it had reached at the end of the 90s (84%). In the final count, estimates of the demand for tomato products, though inaccurate, seem to indicate that the level of Australian consumption has dropped in recent years.



*Some complementary data*

*In 2016, purchases of canned tomatoes absorbed 51% of total Australian expenditure, with supplies of pastes and sauces respectively accounting for "just" 26% and 23% of the USD 91 million spent on imports of tomato products.*



=====

**Avril 2017**

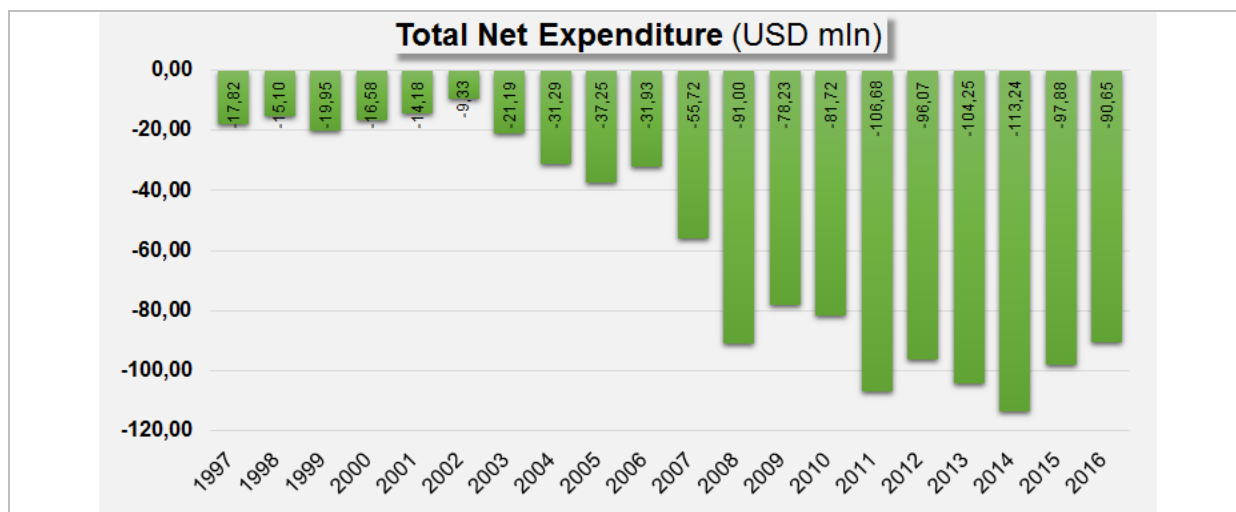
**Trade, Statistics & Consumption**

**Australie : nette amélioration de la balance commerciale**

[Les exportations australiennes de concentrés augmentent, mais la demande domestique diminue](#)

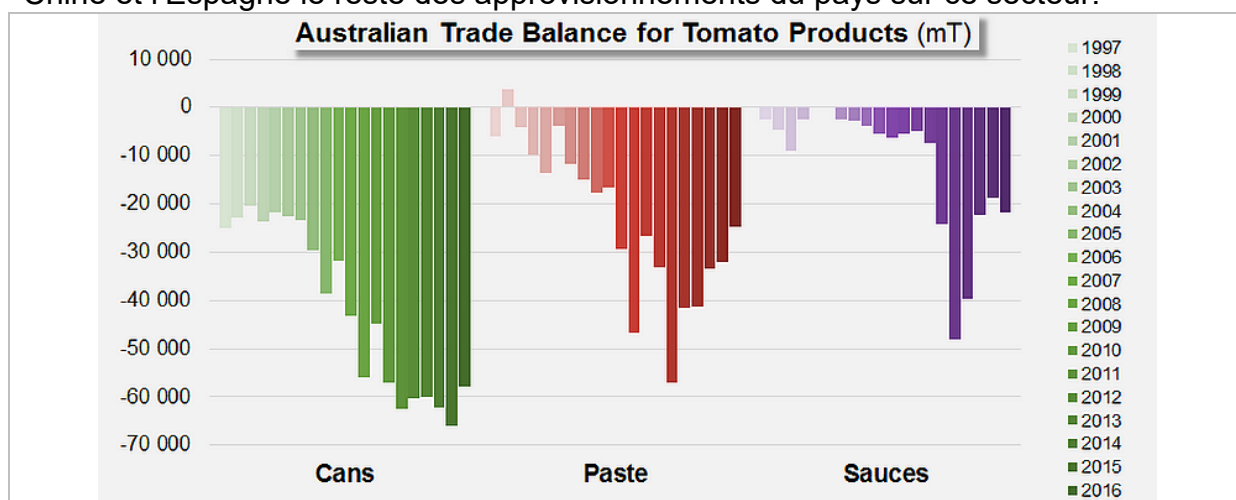
Depuis trois ans, la dépense australienne en dérivés de tomate importés diminue sensiblement. Estimé à plus de 113 millions USD en 2014, le montant de la « facture dérivés de tomate » n'a représenté qu'un peu moins de 91 millions USD l'an dernier : la baisse est due au recul important et progressif du déficit de la balance commerciale du secteur des concentrés de tomate ces dernières années (-57% depuis le pic atteint en 2011 avec 57 000 mT)) et, dans une moindre mesure, au léger tassement observé sur le secteur des conserves par rapport à 2015 (-12% sur les quantités). Cette amélioration est à rapprocher également de l'augmentation du niveau de l'activité de transformation observé ces dernières années, après la campagne catastrophique de 2011 qui avait vu les deux-tiers de la récolte détruits par des phénomènes météorologiques exceptionnels.

Au total, en 2016, les approvisionnements en conserves ont constitué le premier poste de dépense des importations australiennes, avec 46 millions de dollars US (en retrait de 17% par rapport aux trois années précédentes) ; ce secteur des importations coûte à lui seul plus que les deux autres secteurs réunis, puisque la valeur des achats extérieurs de concentrés n'a représenté que 23 millions USD l'an dernier (soit 17% de moins que sur la période 2013-2015) et que la dépense pour les importations de sauces ne s'est élevée qu'à 21 millions USD (en hausse de 2% par rapport aux trois années précédentes).



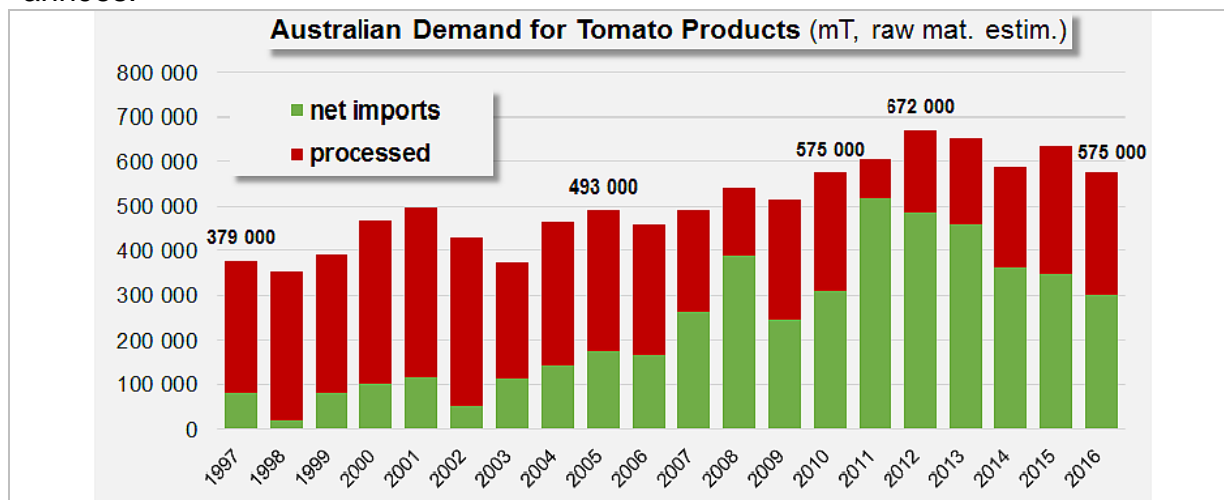
L'amélioration de la balance « concentrés », en quantités et en valeur, n'est pas le fait du hasard : depuis 2012, les exportations australiennes de concentrés ont enregistré un développement régulier, notamment vers la Thaïlande, le Japon, la Malaisie et le Vietnam, et atteint en 2017 un niveau record avec plus de 17 000 tonnes métriques exportées vers ces pays et quelques autres (Inde, Nouvelle Zélande, Taiwan) avec lesquelles elle entretient un excédent commercial croissant sur le secteur des concentrés. Le déficit reste en revanche chronique vis-à-vis de l'Italie, des USA, de la Chine et dans une moindre mesure de la Turquie, du Portugal et de l'Iran, même si les importations semblent s'être stabilisées depuis cinq ans autour d'un seuil voisin de 41 000 mT par an.

Après une croissance rapide entre 1999 et 2011, les importations de conserves ont sensiblement ralenti sur la période 2011-2015 et – effet du différend politico-commercial qui oppose l'Australie à l'Italie depuis plus de trois ans ? – marqué une véritable pause en 2016 avec une baisse de 13% des quantités (de 66 600 mT en 2015 à 58 200 mT l'an dernier). L'Italie détient 88% du marché (moyenne depuis 2007, 92% en 2016), les USA (4%) assurant avec la Turquie, la Nouvelle Zélande, la Chine et l'Espagne le reste des approvisionnements du pays sur ce secteur.



En résumé, les quantités de dérivés de tomate importées par l'Australie ont nettement diminué depuis 2011, mais le regain d'activité de transformation de la filière locale n'a pas progressé dans les mêmes proportions ; la capacité de la filière

australienne à satisfaire la demande domestique a nettement re-progressé ces dernières années (44% en moyenne sur la période 2014-2016), après l'incident de 2011, sans toutefois revenir aux niveaux très élevés de la fin des années 90 (84%) ; au final, les estimations, même imprécises, de la demande en dérivés de tomate semblent indiquer que le niveau de consommation australien a diminué ces dernières années.



*Quelques données complémentaires*

*En 2016, les achats de conserves ont drainé 51% de la dépense australienne totale, les approvisionnements en concentrés et en sauces ne représentant respectivement « que » 26% et 23% des 91 millions USD engagés dans les importations de dérivés de tomate.*

